

entouré de hautes murailles dont les pierres sont d'énormes blocs de granit. La clôture forme un carré qui sur chacun de ses côtés a quatre-vingt et quelques toises de longueur. L'intérieur n'est qu'un amas de bâtiments irréguliers, construits d'après différents plans sur un terrain très inégal. Excepté l'église, tout y est pauvre ; mais partout règne la plus grande propreté.

Une des choses que le voyageur y remarque le plus vite et avec le plus de plaisir, en arrivant du désert, c'est l'abondance de l'eau ; elle n'y manque jamais.

La beauté de l'église me surprit. Elle est divisée en trois nefs, par deux rangs de colonnes de granit qui supportent une voûte peinte en bleu et parsemée d'étoiles d'or. Ces colonnes qu'on a mal à propos revêtues de plâtre, appartiennent à divers ordres d'architecture ; la plupart sont du Corinthien et remontent au commencement du 6e siècle.

Tout le pavé est, ainsi que les murs du Sanctuaire, en marbre blanc et noir tiré d'Italie et d'un fort beau travail. L'église est éclairée par une multitude de lampes d'argent et de vermeil : ce sont autant de cadeaux faits par les Russes, parce que le corps de sainte Catherine, pour laquelle ils ont une grande vénération, y repose. Les murailles sont ornées de nombreux tableaux richement encadrés ; mais il n'en est pas un dont la peinture ait quelque mérite.

Après cette visite, je fus mené dans la chapelle, appelée du *Buisson ardent*. Il n'est permis d'y entrer que nu-pieds. Le Sanctuaire est en tout semblable à ceux de la Palestine.